

# M. PISTACHE,

O U

## LE JOUR DE L'AN,

Folie en un acte, mêlée de vaudevilles,

Par MM. FRANCIS et DÉSAUGIERS ;

Auteurs de *l'Un après l'autre*, ou *les deux Trapes*.

*Représentée, pour la première fois, à Paris sur le  
Théâtre Montansier, le 9 Nivôse an 12.*




---

Prix : un franc.

---

## A P A R I S,

Chez Mad. CAVANAGH, ci-devant BARBA, Libraire, sous  
le nouveau passage du Panorama, N.º 5, entre le  
Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

---

AN XII. — (1804.)

---

P E R S O N N A G E S.

M. PISTACHE, Md. Confiseur.	<i>Tiercelin</i>
Mlle. DOUCETTE, sœur de M. Pistache.	Mad. <i>Barroyer.</i>
BOQT-RIMÉ, poète employé chez Pistache, et prétendu de Doucette.	<i>Brunet.</i>
DELAUNE, père de Rose.	<i>Bonioli.</i>
ROSE, Prétendue de Pistache. Mlle	<i>Granger aînée.</i>
VICTOR, neveu de Pistache, et amant de Rose.	<i>Aubertin.</i>
DIABLOTIN, garçon confiseur.	<i>Vauxdoré.</i>

---

( Le Théâtre représente l'arrière-boutique de M.  
Pistache. )

---

---

# M. PISTACHE,

OU

LE JOUR DE L'AN.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

DIABLOTIN *seul, entre en comptant de l'argent.*

Bon, voici déjà douze francs d'étrennes que le neveu de M. Pistache m'a glissés dans la main, pour m'engager à fervir son amour. Ce pauvre M. Victor! c'est un si bon garçon... Quand il étoit ici, pas de dragées, pas de confitures ou de croquignoles que je n'en eusse ma part; au lieu que ce vilain poète de Bout-Rimé, qui a pris sa place, est plus chiche, plus bête.... Parce qu'il est chez un confiseur, monsieur fait le sucré. Je ne peux pas l'approcher. Un garçon de boutique! si donc!... Quel cancan il feroit, s'il savoit que M. Victor va venir déguisé en marchand d'oranges, pour savoir où en est le mariage de M. Pistache avec Mlle. Rose, dont ce pauvre garçon raffole. Je le lui dirois bien, moi, mais Je n'en fais pas plus que lui, on me cache tout, & c'est encore à ce maudit faiseur de devises que je dois cela. Mais chût! le voici.

---

## SCÈNE II.

DIABLOTIN, BOUT-RIMÉ, *la tête en papillotes de toutes couleurs.*

BOUT-RIMÉ.

Eh bien! que fais-tu là, grand paresseux! tu manges des dragées, n'est-ce pas? Allons, va-t-en, ta place est à la boutique.

DIABLOTIN.

Ne criez pas tant, on y va.

BOUT-RIMÉ.

Où est M. Pistache?

DIABLOTIN.

Le voilà qui vient.

BOUT-RIMÉ.

Vite la main à l'œuvre.

DIABLOTIN *sortant.*

Et moi, l'œil au guet.

*Bout-Rimé se place à une table, & se met à découper des devises.*

---

## SCÈNE III.

PISTACHE, BOUT-RIMÉ.

PISTACHE.

Allons, courage, mon cher Bout-Rimé; voici le grand jour

A 2

( 4 )

B O U T - R I M É .

Mais M. Pistache, quel train voulez-vous donc que j'aile? j'en ai mal aux poutches.

P I S T A C H E .

Songez que c'est pour sa réputation que tu travailles.

B O U T - R I M É

Dites donc pour la vôtre.

P I S T A C H E .

Tes vers font dans toutes les bouches.

B O U T - R I M É .

Et vos dragées, donc?

P I S T A C H E .

On te chantera.

B O U T - R I M É .

On vous mangera.

P I S T A C H E .

Ma sœur ne t'épouse que pour tes couplets.

B O U T - R I M É .

Et Mlle. Rose ne vous épouse que pour vos confitures.

P I S T A C H E .

Eh bien ! elle en aura, mon ami, elle en aura à bouche que veux-tu, & nos deux petites femmes seront contentes.

Air : *Ah de quel souvenir affreux.*

Le poète et le confiseur

Flattaient toujours le goût des dames.

Par ton esprit, par ma douceur,

Nous saurons captiver nos femmes.

Lorsque chez elles nous verrons

D'humeur ou d'ennui quelques crises,

Pour les calmer nous emploierons,

Moi, le sucre de mes bonbons,

Toi, le sel de tes devises.

B O U T - R I M É .

Votre future doit être furieusement embellie depuis son dernier voyage à Paris.

P I S T A C H E .

C'est une véritable rose.

B O U T - R I M É à part.

Si je pouvois lui couper l'herbe sous le pied.

P I S T A C H E .

Allons, voilà à cette heure les enveloppes qui me manquent; je ne puis plus rien faire.

B O U T - R I M É .

Tant mieux. Aussi bien vous devez être las de tortiller. Pour moi, j'ai de vos diabolins par dessus la tête.

P I S T A C H E , le regardant.

Mais Dieu me pardonne, c'est de mon papier glacé qu'il s'est fait des papillotes. Ah par exemple il est fort celui-là.

(*Il se lève & va lui arracher les papillotes.*)

B O U T - R I M É .

Eh bien ! laissez donc, laissez donc, je vous les rendrai.

( 5 )

P I S T A C H E.

Mettez donc des bonbons là-dedans à présent.

B O U T - R I M É.

Moi qui voulois faire toilette aujourd'hui , qui attends un habit neuf , voyez donc..

P I S T A C H E.

Cela te défrise , n'est-ce pas ? M. veut se coiffer à la Titus , & prend pour cela du papier à six liards la feuille. C'est d'un ridicule...

Air : dans ma jeunesse.

Dans mon jeune âge ,

On portoit catogan ,

Bourse , queue et ruban

Qui flottant

Galamment

Cadroit parfaitement

Avec l'air du visage.

Aujourd'hui ce n'est plus cela ,

des têtes tondues

D'huile antique imbues ;

Par-tout dans la rue

Revoltent ma vue ,

Et depuis cette mode là ,

Les têtes vont cabin-caha.

( Il fait quelques pas pour sortir. )

B O U T - R I M É.

Où allez-vous donc ?

P I S T A C H E.

Eh ! parbleu , au devant de ma future ; elle ne peut tarder d'arriver. Elle étoit avant hier sur son départ.

B O U T - R I M É , à part.

La mienne est depuis long-temps sur le retour. ( Haut )  
est-ce par le coche qu'elle vient , ou par la guimbarde ?

P I S T A C H E

Et point du tout...

» Elle arrive en ce jour

» Sur l'aile de l'amour.

B O U T - R I M É.

Comment diable ! un distique , M. Pistache ?

P I S T A C H E.

Que veux-tu mon garçon , c'est d'inspiration , en songeant au bonheur qui m'attend aujourd'hui.

B O U T - R I M É.

Sans doute l'affluence des chalands...

P I S T A C H E.

L'arrivée de ma future...

B O U T - R I M É.

Une recette prodigieuse...

P I S T A C H E.

Un festin magnifique...

B O U T - R I M É.

Une dot à recevoir...

A 3

P I S T A C H E.

Un baiser conjugal à donner... Tout cela met en train.

B O U T - R I M É.

Et en verve.

Air: *Du vaudeville de M. Guillaume.*

De tous les jours que chaque année amène,

Le jour de l'an est le plus heureux jour.

Pour un confiseur quel aubaine!

P I S T A C H E.

Quelle époque pour mon amour!

Je bénis ma destinée

Si Rose arrivoit de Sedan,

Et si tous les jours de l'année

Étoient le jour de l'an.

Mais j'oublie que le temps passe... Partons.

B O U T - R I M É.

Et vous me laissez toute la boutique sur les bras un jour  
comme celui-là?

P I S T A C H E.

Te voilà bien malade. Et comment faisoit avant toi  
Victor mon neveu?

B O U T - R I M É.

Je n'en fais rien. Mais que ne l'avez-vous gardé?

P I S T A C H E.

Oui, pour entretenir de sucreries toutes ses maîtresses,  
n'est-ce pas? & pour me faire souffler ma Rose, car mon sieur  
alloit sur mes brisées. Non, non, quand j'ai découvert ce  
manège, je lui ai bien défendu de mettre d'un an les pieds  
chez moi, & tu l'as remplacé dans mon cœur & dans ma  
boutique.

B O U T - R I M É.

» Et bientôt un doux mariage  
» Va nous unir encore davantage.

P I S T A C H E.

Oui, mon cher bour-Rimé Je vole au-devant de Rose &  
la transporte de la diligence dans mon comptoir.

B O U T - R I M É.

Quelle acquisition pour votre commerce!

P I S T A C H E.

Elle va doubler mes bénéfices.

Air: *Ah que je sens d'impatience.*

Oui, mon ami rien n'achalande

La boutique d'un commerçant,

Comme une gentille marchande

Dont l'œil attire le passant.

Je crois voir à ma porte,

La foule qui se porte,

Chez moi se présenter

Pour acheter.

Ma marchandise qu'on s'arrache.

Se vend au-delà mon espoir.

Prompt à recevoir.

( 7 )

Rose est au comptoir,  
Et pour mieux la voir,  
Du matin au soir  
On revient encor,  
On achete encor,  
Encor, encor, encor, encor.

On lui fait une agacerie ; elle y répond. On lui prend la main, elle minaude ; elle sourit à l'un, elle riposte à l'autre, plaifante celui-ci, amorce celui-la. Pendant ce temps-là les écus viennent ; la recette enfle, le coffre s'emplit, & bientôt....

Pistache (bis) tu fais un marché d'or.

*Il sort.*

---

## SCÈNE IV.

BOUT-RIMÉ *seul.*

Quelle chaleur, je ne le reconnois plus, lui qui avoit si souvent juré de ne plus songer au mariage.

Où commence l'amour, la sagesse finit,

Puisqu'il fait oublier les sermens qu'on vit.

Peste voilà de la poésie... Ma tête se monte... je suis seul, profitons de ce moment pour faire mon épithalame.... Ah ! si au lieu de Mlle. Doucette, j'épousois Rose, comme je ferois mieux inspiré. Mais je n'y renonce pas encore, & pour l'une ou l'autre, travaillons toujours.... Première strophe... Commençons par une apostrophe.

O toi..... ! C'est du style élevé qu'il faut..

O toi qui fais, charmant hymen.

Le bonheur du genre humain....

Du genre humain, c'est grand, ça ; continuons sur ce pied-là.

---

## SCÈNE V.

BOUT-RIMÉ, VICTOR *déguisé en marchande d'oranges.*

VICTOR *à part.*

Mon oncle est parti.. Bout-Rimé est seul... Bon ! je le ferai jafer.

BOUT-RIMÉ *sans le voir.*

Rien de plus facile.

VICTOR.

Sachons quand Rose doit venir.

BOUT-RIMÉ *sans le voir.*

C'est demain l....

VICTOR.

demain !

BOUT-RIMÉ *à part.*

Non ce n'est pas cela.

VICTOR.

Il ne m'a jamais vu, & sous ce déguisement, il me sera facile de le prendre dans mes filets.

BOUT-RIMÉ.

J'y fais.

*( il écrit. )*

O toi ! qui fais charmant hymen ;  
 Le bonheur du genre humain,  
 Sème de fleurs le chemin  
 Qui me conduira demain  
 A l'autel où de sa main  
 Ma Doucette sur parchemin,  
 Signera sans nul examen  
 Le bonheur de son Benjamin,  
 Et Par un heureux phénomène  
 Fais que chaque an nouveau ramène  
 Dans mes bras ma fidelle Alcène,  
 Toujours plus tendre et plus humaine.  
 O hymen ! charmant hymen !

V I C T O R.

Amen.

B O U T - R I M É.

Qui est là ?

V I C T O R.

C'est moi, mon benjamin. Puisque vous v'là sur les *ens*,  
 donnez-moi donc mon étrene.

B O U T - R I M É.

Allez au diable vous &amp; vos oranges.

V I C T O R.

Qu'est-ce que vous dites donc mon petit ange ?

B O U T - R I M É.

Je vous dis de me laisser finir mon épitalame.

V I C T O R.

Mais voyez donc comme il s'enflâme. Ne vous fachez pas  
 mon bijou, ça porte malheur un jour de l'an.

B O U T - R I M É.

C'est bon.

V I C T O R.

Et sur-tout un jour de nocés.

B O U T - R I M É.

Comment ! un jour de nocés... Est-ce qu'elle fauroit...

V I C T O R.

Tout. Je suis un peu forcière.

B O U T - R I M É.

Tiens.

V I C T O R.

Je fais que vous allez vous marier, ainsi que M. Pistache ;

B O U T - R I M É.

Et savez-vous avec qui ?

V I C T O R.

Vous épousez mamzelle Doucette.

B O U T - R I M É.

C'est vrai.

V I C T O R.

Sœur de votre bourgeois.

B O U T - R I M É.

C'est encore vrai.



Que vous n'aimez pas. V I C T O R.

Chât! B O U T - R I M É.

Mais qui est riche. V I C T O R.

Passez au bourgeois. B O U T - R I M É.

Une vieille fille. V I C T O R.

Passez B O U T - R I M É.

de cinquante ans. V I C T O R.

Passez , passez , vous dis-je. B O U T - R I M É.

Et M. Pistache épouse une certaine demoiselle Rose. V I C T O R.

Justement. B O U T - R I M É.

Qu'on dit gentille à croquer. V I C T O R.

Fille de M. Delaune. B O U T - R I M É.

Marchand de draps... V I C T O R.

A Sédan. B O U T - R I M É.

Qu'il attend. V I C T O R.

Aujourd'hui. B O U T - R I M É.

Aujourd'hui ? V I C T O R.

Ce matin même. B O U T - R I M É.

V I C T O R à part.

Si je pouvois lui faire parvenir cette lettre !... ( Haut )  
& un gentil garçon comme toi s'laisseroit enl'ver c'te pou-  
lette-là sous son nez ?

Ne m'en parlez pas. B O U T - R I M É.

Et par un vieux renard comme ça ?.. ça crie vengeance. V I C T O R.

Oh ! oui , ça la crie. B O U T - R I M É.

V I C T O R.

Ah si j'étois homme !... Ah ça ! est-ce que vous n'as-  
serez rien mon petit jesus ! magniez moi c'tte orange.

B O U T - R I M É .

Elle ne paroît pas douce.

V I C T O R .

Eh bien ! tant mieux , ça agacera vot femme. Il lui faut ben ses étrennes à c't enfant.

D O U C E T T E  *dans le magasin .*

M. Bout-Rimé ?

B O U T - R I M É .

La voilà qui m'appelle ; elle ne peut pas se passer de moi. J'y vais , mademoiselle.

V I C T O R .

C'est le cas de l'y faire la politesse d'une Orange, Ça, & votre épitaphe, voilà de quoi la charmer.

B O U T - R I M É .

Mon épitaphe... Epithalame : donc.

V I C T O R .

Eh ben ! c'cadeau & votre épitre à l'ame l'y toucheront l'cœur.

B O U T - R I M É

Allons :

Se ruiner pour ce qu'on aime,  
N'est-ce pas s'enrichir soi-même.

V I C T O R .

Prenez-moi ça, c'est de la crème.

B O U T - R I M É .

Combien ?

V I C T O R .

C'est pour tes étrennes , mon mignon , c'est pour avoir ta pratique.

B O U T - R I M É  *sortant de l'argent .*

Du tout, je n'entends pas que...

V I C T O R .

Air :  *reçois dans ton galetas .*

Rempoch'moi ces gros sous-là,  
T'as l'air d'un bonn' criature ;  
Quand on z'a des yeux comm'ça,  
On n'doit payer que d'sa figure.  
Va, tu n's'ras jamais sans l'sou,  
Car t'as un' mine du perou.

B O U T - R I M É  *à part .*

Elle est gentille, au moins.

V I C T O R .

Prends aussi cette autre orange pour la petite future du bourgeois.

B O U T - R I M É .

Au même prix ?

V I C T O R .

Ça te fra ben v'nir d'elle : fais mieux que ça ; c'te Roë te tient au cœur, pas vrai ?

B O U T - R I M É .

Ah

( II )  
V I C T O R.

T'es un poète ; entortille-moi l'orange d'un compliment  
ben tourné ; çà l'y tourn'ra la tête.

B O U T - R I M É.

J'ai justement sur moi des couplets que j'avois faits pour  
mademoiselle Doucette. Les voilà.

V I C T O R.

Bon! c'est tout ce qu'il faut (à part) Substituons-y ma lettre.

B O U T - R I M É à part.

Elle est adorable.

V I C T O R lui donne l'orange.

Tu verras l'effet de c'enveloppe, va.

B O U T - R I M É.

Air : *J'fis amoureux, charmante demoiselle.*

Pour ce présent, orangère mignonne,

Ta bouche friponne

veut bien qu'on lui donne

Un petit baiser.

V I C T O R.

Puisqu'au jour de l'an de baisers on s'accable,

Et qu'on s'roit capable

D'embrasser le Diable,

Je n'puis vous r'fuser.

( *Bour-Rimé embrasse Victor.* )

---

## SCÈNE VI.

Les Précédens, Mlle. DOUCETTE.

DOUCETTE.

( *Suite de l'air.* )

Ciel dois-je en croire mes yeux.

B O U T - R I M É interdit.

Dieux!

DOUCETTE.

Perfidé tu me trompois.

B O U T - R I M É.

Paix!

DOUCETTE à Victor.

Misérable, sauve-toi.

V I C T O R.

Moi!

DOUCETTE.

Ou je vais faire sabat.

V I C T O R.

Bah!

Air : *De la Fricassée.*

Voyons, s'appôt d'Lucifer,

Si t'as le geste

Aussi prompt que le reste,

J't'envoie avec ce bras de fer

Cuir tes marmelades en enfer.

Allons donc, manzell' syrop,

Vous n'vous chauffevez pas trop.

B 2

Vous et's là comme un zéro,  
Et toi mon p'tit coco  
Comme un ecce homo.  
j'vois ben, vrai gibier de satan  
Qu'tu n'as pas le geste  
Aussi Prompt que le reste !  
Songe ben qu'avec moi , pan, pan,  
V'là les étrennes du jour de l'an.

( Il donne un coup de pied à Bout-Rimé , le renverse & s'échappe. )

SCÈNE VII.

BOU-T-RIMÉ, Mlle. DOUCETTE.

BOU-T-RIMÉ à terre.

Je tombe de mon haut.

DOUCETTE.

Un homme de lettres se compromettre ainsi!...

BOU-T-RIMÉ se relevant.

Careffons toujours celle-ci, je ne tiens pas l'autre.

DOUCETTE.

Et vous souffrez....

BOU-T-RIMÉ.

Je me suis fait assez de mal pour cela.

DOUCETTE.

Qu'on me tienne de pareils propos sans les relever.

BOU-T-RIMÉ.

J'ai eu assez de peine à me relever moi-même.

DOUCETTE.

Vous n'avez pas de cœur.

BOU-T-RIMÉ.

Non je n'en ai plus belle Iris,

Depuis que vous me l'avez pris.

DOUCETTE.

Si vous m'aimez, pourquoi embrassez-vous cette femme?

BOU-T-RIMÉ.

Dissipez ces soupçons étranges,

Je n'en voulois qu'à ses oranges.

DOUCETTE.

Vous me trompez,

BOU-T-RIMÉ lui montrant l'orange.

Voyez plutôt.

DOUCETTE.

Vous destinez cette orange à une autre.

BOU-T-RIMÉ.

Vous persistez à croire!...

DOUCETTE.

Oui traître.

BOU-T-RIMÉ.

Eh bien si tout espoir m'est ravi.....

Je ne veux plus que vous l'offrir,  
Vous la voir manger et mourir.

( Il tombe aux genoux de Doucette. )

DOUCETTE.

Mourir !... ah ! je renaiss.

Air : *jeunes filles , jeunes garçons.*

Autrefois sur le mont Ida

On a vu les guerres fatales ( bis )

Qu'entre trois deesses rivales

Le don d'une pomme excita.

Ici la scène change,

Un baiser nous brouilla,

Qui nous conciliera ?

Qui nous rapprochera ?

Une orange.

( bis )

Ensemble.

Ici la scène change , etc.

S C È N E V I I I.

M. PISTACHE, M. DELAUNE, ROSE,

BOUCETTE, BOUT-RIMÉ.

PISTACHE.

Ma sœur, ma sœur, voici notre ami Delaune; & sa  
charmante Rose, ma prétendue.

BOUT-RIMÉ à part.

Jolie prestance !

DOUCETTE à Delaune.

Monfieur, j'ai bien l'honneur....

PISTACHE.

Allons donc la bonne année.

DELAUNE à Doucette.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Nous venons tous deux de Sedan

Vous souhaiter bon jour bon an.

PISTACHE à Rose.

Ah quels plaisirs seront les nôtres...

DOUCETTE.

Moi je vous les souhaite aussi.

PISTACHE à Rose.

Quand je serai votre mail....

DOUCETTE.

Accompagné de plusieurs autres.

BOUT-RIMÉ à part.

A mon tour, une allégorie ( à Rose ) Permettez-moi,  
mademoiselle, d'emprunter une figure.

PISTACHE.

Et à qui donc ?

BOUT-RIMÉ.

Une figure de rhétorique.

PISTACHE.

Ah ! je ne connois pas ça.

ROSE à Bout-rimé.

Je vous écoute.

## B O U T - R I M É

Une orange dans un jardin  
Unissoit son parfum à celui de la rose,  
De cette fleur l'amour dispose.  
L'amitié sur le fruit avoit déjà la main,  
Rayonnante d'attraits, vous paraissez soudain,  
Vous recevez l'orange, et Pistache a la rose.

*Bout-rimé remet l'orange à rose, qui la développe, et reconnoît l'écriture de Victor.*

T O U S.

Bravo ! bravo !

R O S E à part.

Une lettre de Victor.

B O U T - R I M É.

Avez-vous faisi, mademoiselle.

R O S E.

Oui, monsieur. ( à part. ) Serait-il d'intelligence ?

B O U T - R I M É, à part.

Comme elle me fixe avec intérêt ! l'orangère avoit raison.

P I S T A C H E.

Dans cette affaire-là, mademoiselle étoit la rose, Bout-Rimé l'orange, & moi l'amour.

R O S E à part.

Si je pouvois lire sans être vue !

D O U C E T T E.

Connoissez-vous déjà Paris, M. Delaune ?

D E L A U N E.

Non, mademoiselle : si ce n'est que c'est la quatrième fois que j'y viens.

D O U C E T T E.

Ah !

P I S T A C H E.

Eh bien ! comment trouvez-vous la ville ?

D E L A U N E.

Très-belle &amp; très-propre, si ce n'est la boue.

P I S T A C H E.

C'est le rendez-vous de tous les gourmands. Aussi j'y fais ce que je veux.

*Air : Du vaudeville de l'opéra comique.*

Je vis chez moi, grâce à mon art,

Accourir le riche et le pauvre.

J'ai confit le mont St.-Bernard ;

J'ai glacé la ville d'Hanovre.

Paris en sucre a de tout lien

Attiré mes compatriotes,

Et nous espérons avant peu

Mettre Londres en compottes.

( A l'oreille de Doucette.. )

A propos de sucreries, ma sœur, allez chercher les boîtes de prunes confites que j'ai destinées à Rose.

DOUCETTE.

J'y vais. La jolie sœur que j'aurai-là! ( Elle sort. )

SCÈNE IX.

Les précédens, *excepté* DOUCETTE.

BOUT-RIMÉ.

Restez-vous long-temps à Paris.

DELAUNE.

Oh! oui, si ce n'est qu'il faut que je parte après-demain.

ROSE *à part.*

Il fait tout, je puis me confier à lui.

PISTACHE

Voici les curiosités qu'il faudra voir.

DELAUNE.

Ma fille, écris ce que notre ami Pistache va te dicter; je m'en souviendrais bien, si ce n'est que je n'ai pas de mémoire.

ROSE *à part.*

La bonne occasion pour répondre à Victor. ( Haut )  
j'y suis. ( Elle s'assied pour écrire. )

PISTACHE.

*Air du petit matelot.*

Nous verrons Paris et Versailles,

BOUT-RIMÉ.

La Redoute et le Panthéon.

PISTACHE.

La Vénus et l'homme aux écailles.

BOUT-RIMÉ.

La Femme-à-barbe et l'Appellen.

PISTACHE.

Le Giant et le Ventriloque.

BOUT-RIMÉ.

Les Ombres chinoises, le Nain.

PISTACHE.

Et ce soir d'un œuf à-la-coque

BOUT-RIMÉ.

Vous verrez sortir Arlequin.

ROSE.

J'ai fini.

DELAUNE.

Bon! garde ce papier.

PISTACHE.

Quand je pense qu'elle va être ma femme!

DELAUNE.

Prends-garde de le perdre.

## S C È N E X.

Les précédens , DOUCETTE , avec quatre boîtes de dragées qu'elle pose sur le comptoir,

DOUCETTE.

Voilà ce que vous m'avez demandé.

PISTACHE à rose.

Permettez-moi, charmante Rose, de vous offrir, pour étrennes, ce foible gage de mon amour.

BOUTRIMÉ *bas à rose.*

Les boîtes sont petites, mais dans les petites boîtes les bons..

DELAUNE.

Comment, les bons !...

PISTACHE.

Les bons bonbons.

DELAUNE.

Allons, nous allons rendre une visite dans votre quartier & nous revenons de suite prendre ces boîtes. Faites vos adieux, ma fille..

PISTACHE, *l'embrassant sur le front.*

Adieu, ma petite prétendue; adieu mon petit rat... C'est du sucre.

BOUTRIMÉ, *mystérieusement à rose.*

Nous nous reverrons, mademoiselle.

ROSE.

Je l'espère, monsieur. (*Bas en lui donnant la lettre qu'elle vient d'écrire.*) Voici la réponse à l'orange.

BOUTRIMÉ *à part.*

Oh ! le plus fortuné des mortels !

PISTACHE ET DOUCETTE.

*Air : un peu plus bas seigneur docteur.*  
Que ce jour nous rassemble.

DELAUNE

Nous reviendrons bientôt.

PISTACHE ET DOUCETTE.

Nous mangerons ensemble  
la fortune du pot.

DELAUNE ET ROSE.

Avec plaisir

Je vais revenir.

ROSE *à part.*

Victor aura ma lettre.

BOUTRIMÉ *à part.*

Pouvais-je me promettre  
de si bien réussir. ?

PISTACHE et DOUCETTE.

Dans un instant il faut revenir.

DELAUNE et ROSE.

Dans un instant je vais revenir.

BOUTRIMÉ et ROSE.

Ah ! Dictez, quels plaisirs.



## SCÈNE XI.

BOUT-RIME *seul.*

Elle est à moi : ô divine poésie, c'est au pouvoir de tes charmes que je dois cette glorieuse conquête. Lisons ce qu'elle m'écrit :

» Mon ami, Mon ami ! « C'est demain le jour fatal qui  
 » doit m'enchaîner à l'homme que je déteste. Il n'y a rien que  
 » je ne fasse pour me soustraire à cet affreux mariage. J'ap-  
 » prouve d'avance tout ce que vous entreprendrez : c'est  
 » assez vous dire combien je vous aime. »

C'est assez vous dire combien je vous aime !... Femme adorable & adorée !... je l'enlève. Oui, cette idée m'est inspirée par les dieux même dont j'ai emprunté le langage pour la séduire.

*Air : Je vais quitter ce que j'adore.*

Oreste enleva Penelope  
 Et Pylade, Pasiphae.  
 Amphyrion enleva Europe  
 Et Telmaque, Danaë.  
 Si pour s'assurer leurs conquêtes,  
 Ces Dieux à la ruse réduits  
 Se métamorphosèrent en bêtes,  
 Moi, je reste tel que je suis.

## SCÈNE XII.

BOUT-RIMÉ, VICTOR.

VICTOR *à part.*

S'il alloit me reconnoître.

BOUT-RIMÉ, *sans le voir, & parcourant le théâtre à  
 grands pas.*

Je ne me connois pas moi-même.

VICTOR.

Garçon ?

BOUT-RIMÉ *sans l'entendre.*

Je suis marié.

VICTOR.

Une livre de pralines à la rose.

BOUT-RIMÉ *de même.*

Un œil de poudre à la maréchale.

VICTOR.

Des pastilles à la fleur-d'orange.

BOUT-RIMÉ *de même.*

Une larme d'huile antique.

VICTOR.

Allons donc.

BOUT-RIMÉ *de même.*

Me voilà coëffé, (*Il sort en courant sans voir Victor.*)

---

SCÈNE XIII.  
VICTOR, DIABLOTIN.  
DIABLOTIN.

M. Victor ?

VICTOR.

Ah ! c'est toi.

DIABLOTIN.

Elle est arrivée.

VICTOR.

Je le fais.

DIABLOTIN

On la marie aujourd'hui.

VICTOR.

Je l'empêcherai bien. Est-elle ici.

DIABLOTIN.

Non, mais elle va revenir.

VICTOR.

Avec son père, Comment lui parler.

DIABLOTIN.

Voilà le hic.

VICTOR.

J'entends quelqu'un.

DIABLOTIN.

Ce sont eux, ils viennent chercher ces boîtes de prunes.

VICTOR.

Oh ! l'idée est plaisante. Laisse-moi seul.

DIABLOTIN.

Pourquoi donc ?

VICTOR *ôtant son habit, & endossant la veste & le sablier*  
*de Bour-Rimé.*

Cette veste, ce tablier, je suis garçon de boutique.

DIABLOTIN.

C'est ça, & vous porterez vous-même...

VICTOR.

Eh ! oui, mais il ne faut pas qu'on te voie. Va-t'en.

DIABLOTIN.

Je me sauve.

---

SCÈNE XIV.  
DELAUNE, ROSE, VICTOR *en veste & en*  
*sablier.*

DELAUNE.

Peste soit du jour de l'an & des visites.

ROSE.

Victor !

VICTOR.

Châ ! Monsieur, mon bourgeois m'a chargé de vous dire

qu'il vous attend pour dîner au Soleil d'or, rue Saint-Denis, & je dois vous y conduire. Il m'a dit aussi de vous porter ces boîtes de prunes confites.

DE LAUNE.

Je m'en chargerois bien moi-même, si ce n'est que cela m'embarasseroit.

ROSE à part.

Quelle étourderie !

VICTOR.

Mais partons sur-le-champ, je vous prie ; j'ai beaucoup de besogne aujourd'hui.

DE LAUNE.

Partons, partons. ( On entend Bout-Rimé chanter : Qui, c'en est fait je me marie. )

VICTOR.

Vite, vite.

DE LAUNE.

Je ne veux pas vous faire perdre le temps.

VICTOR, baissant la main de Rose, & prenant un petit chapeau qu'on voit accroché à un clou.

Ni moi, un dîner.

## SCÈNE XV.

BOUT-RIMÉ, seul coiffé à la Titus.

Voilà ce que c'est. Aussi, quand Mlle Rose me verra comme cela & avec l'habit neuf qu'on doit me porter... Eh ! parbleu ! le voilà ; je l'avois demandé boue de Paris : mais, s'il est bien fait, ce n'est qu'un demi-mal. Voyons. ( Il essaye l'habit ).

Air : A Paris & loin de sa mère.

Les manches larges à merveille !

L'habit juste et bien ecorché.

Pour cacher le bout de l'oreille.

Bon ! le collet est haut monté.

Quelle tournure ! quelle aisance !

Sous cet habit quel air coquet ?

Ah ! mesdames en conscience

Dites-moi, n'est-on pas bien fait.

Mais songeons à mon enlèvement, une seule chose m'inquiète. Je suis diablement près de mes pièces. Eh ! qu'importe ! Rose ne mesure pas les sentimens aux centimes. ( Doucette & Pistache surviennent & s'arrêtent étonnés du costume de Bout-Rimé. )

Ah ! Rose, charmante Rose !

PISTACHE ET DOUCETTE.

Hem !...

BOUT-RIMÉ.

Vous seule avez des droits sur mon cœur, & je jure par Appollon de vous arracher à l'affreux esclavage qu'on vous prépare.

Comme Achille autrefois les armes à la main.  
Sut arracher Venus aux griffes de Vulcain.

Dans la rue Montmartre, il y a le bureau général des  
messageries, courons y retirer deux placés.

## SCÈNE XVI.

PISTACHE, BOUT-RIMÉ, DOUCETTE.

PISTACHE *l'arréant*

Halte-là.

DOUCETTE.

Doucement.

PISTACHE.

Qu'est-ce que c'est que Vulcain ?

DOUCETTE.

Qu'est-ce que c'est que Venus ?

PISTACHE.

Qu'est-ce que c'est que la rue Montmartre ?

DOUCETTE.

Qu'est-ce que c'est que les messageries ?

PISTACHE.

Traître !

DOUCETTE.

Parjure !

PISTACHE.

Tu veux donc me supplanter ?

DOUCETTE.

Tu veux donc m'abandonner ?

PISTACHE

parle.

DOUCETTE.

Réponds.

BOUT-RIMÉ *impatiemé.*

Eh bien ! oui, j'aime Rose et j'en suis aimé.

PISTACHE ET DOUCETTE.

Toi ?

BOUT-RIMÉ, *montrant la lettre de rose.*

Lisez, plutôt.

PISTACHE et DOUCETTE *mettant leurs lunettes.*

O ! déconiture !

PISTACHE.

*Air : des fleurettes,*

Puisqu'elle est infidelle,

Je saurai l'oublier ;

Mais avant j' t'appelle

En combat singulier.

As-tu du sang dans les veines ?

BOUT-RIMÉ.

Oui, du collier je suis franc.

PISTACHE.

Je vais te percer le flanc

Pour tes étrennes.

( 21 )  
B O U T - R I M É .

Toi ?

P I S T A C H E .

Air : de *Catinet*.

Pour vider la querelle, allons dans le fauxbourg !  
Plus de Rose pour toi, tu la perds sans retour,  
Car si j'en crois mon cœur, ma rage et mon amour,  
Le premier jour de l'an sera ton dernier jour.

B O U T - R I M É .

Marchons.

D O U C E T T E .

Arrêtez !

*Ils s'élancent tous deux vers la porte ; au même moment ,  
Delaune survient avec Victor & Rose.*

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.  
PISTACHE, DOUCETTE, BOUT-RIMÉ, DELAUNE,  
ROSE, VICTOR.

DELAUNE *furieux*.

Votre commis est un impertinent.

P I S T A C H E .

Votre Rose est une coquette.

D E L A U N E .

Se permettre d'embrasser ma fille.

*Pendant ce temps-là Bout-rimé témoigne à Victor, par un jeu  
muet, sa surprise de lui voir sa veste sur le corps.*

P I S T A C H E .

Oser m'écrire une pareille lettre.

D E L A U N E .

Et je le souffrirais !

P I S T A C H E .

Et je l'épouferois !

E N S E M B L E .

Non, parbleu.

P I S T A C H E .

Et vous mon neveu, que venez-vous faire ici ?

D E L A U N E .

Son neveu.

P I S T A C H E .

Ne vous avois-je pas interdit ma maison pour un an. Venez-  
vous encore m'escamoter mes confitures & mes sucreries.

V I C T O R .

Air : *Bouton de rose*.

Hélas si j'ose  
Chez vous me présenter déjà,  
C'est pour obtenir une chose  
Bien plus douce que tout cela...

P I S T A C H E .

Eh bien ! quoi donc ?

V I C T O R .

La main de rose.

B O U T - R I M É .

Et lui aussi ? & de trois.

P I S T A C H E .

Ah ! ça , qu'est-ce que tout cela signifie ? Mademoiselle arrive de Sedan pour m'épouser ; elle laisse prendre des baisers à l'un , elle envoie des billets à l'autre . Que suis-je donc ici , moi .

B O U T - R I M É .

Une bête....

P I S T A C H E .

Comment.

B O U T - R I M É .

Eh ! oui... Une bête se déconcerteroit pour cela , mais moi , pas si sot , j'ai reçu le poulet &...

R O S E .

Il n'étoit pas pour vous.

B O U T - R I M É .

Pour qui donc ?

V I C T O R à *Bout-rimé*.

C'étoit la réponse à l'enveloppe de l'orange.

B O U T - R I M É .

Eh bien ! oui , à mes couplets ?

V I C T O R .

Non , mais à ma lettre . Les voici vos couplets .

B O U T - R I M É .

Comment l'orangère avoit donc substitué votre poulet au mien . Ah ! si je la tenois .

V I C T O R .

C'est elle qui vous tient .

B O U T - R I M É .

Vous ?

D O U C E T T E .

Je respire .

B O U T - R I M É .

J'étouffe .

P I S T A C H E .

C'est que tu as les deux poulets sur le cœur .

B O U T - R I M É .

Et moi qui allois me faire couper la gorge pour une petite provinciale .

P I S T A C H E .

Une petite folle .

D E L A U N E .

Flétrir ma Rose ? Corbleu !

Air : du vaudeville de *Monnet* .

Je saurois punir l'outrage ,  
Que nous recevons chez vous ,  
Si ce n'est que je suis sage ,  
Si ce n'est que je suis deux .

( 23 )

B O U T - R I M É

Si ce n'est, si ce n'est,  
Quel fracas  
Pour peu de chose !  
On prendroit bien votre Rose  
Si ce n'est qu'on n'en veut pas (ter)

D E L A U N E.

Ah! vous le prenez sur ce ton là!... (à Victor) mon ami,  
ma fille est à vous.

R O S E E T V I C T O R.

Quel bonheur!

D O U C E T T E.

Et vous êtes à moi.

B O U T - R I M É.

Il le faut bien.

P I S T A C H E à B O U T - R I M É.

Et notre duel ?

B O U T - R I M É lui offrant une prise de sabat.  
Soyons amis, Pistache, et rengainons l'épée,  
C'est ainsi que César en use avec Pompée.

V A U D E V I L L E.

Air : de la contredanse des petits pâtés

Le jour de l'an fixe chez nous  
Les jeux, les plaisirs les plus doux.  
Viellards, enfans, amans, époux,  
Pour s'aimer se confondent tous.  
On rit, on chante, on danse,  
Et l'étranger surpris  
Croit voir toute la France  
Transportée à Paris.  
On n'a qu'un cœur, qu'une âme,  
On n'entend qu'un seul cri,  
Et ce jour-là la femme  
Semble aimer son mari.

T O U S.

Le jour de l'an, etc.

D E L A U N E

Aujourd'hui l'or circule,  
L'enfant à son joujon,  
L'épouse, un ridicule,  
La maîtresse un bijou.  
Si chacun à la ronde,  
Donnoit suivant son bien,  
Que je connois de monde  
Qui ne donneroit rien.

Le jour de l'an, etc.

D O U C E T T E.

Ennemî des étrennes,  
Certain avare, un jour.  
Las de donner les siennes,  
S'avisa d'un bon tour,  
Sentant à son oreille  
L'heure prête à sonner,  
Il expia la veillie,  
Pour ne pas en donner;

( 24 )

T. O. U. S.

Le jour de l'an, etc.

P I S T A C H

Puissions-nous cette année  
Voir les hommes plus mârs,  
L'enfance plus soignée,  
Et les amis plus sûrs,  
La jeunesse moins leste,  
L'homme en crédit moins fier,  
La beaute plus modeste.  
Et le sucre moins cher.



**F I N.**

---

De l'imprimerie de HOCQUET & Comp., rue St.-Lazarre,  
N. 110, maison Ruggieri,